

Contribution à la connaissance et à la préservation des architectures ksouriennes

Cas : le Touât Gourara (Sud Ouest de l'Algérie)

Samira Haoui Bensaada

Enseignante chercheur
Architecte qualifié des monuments et sites protégés
Département d'architecture, Université de Blida, Algérie

Introduction :

Géographiquement, le Sahara algérien désigne la partie méridionale du pays limité au nord par l'atlas saharien. Il se divise en des unités géographiques immenses qui se distinguent par leurs caractéristiques physiques, leurs histoires propres et leurs anciennes villes.

Le Touat Gourara est la région formée par la partie occidentale du Sahara algérien. C'est une région où se succèdent d'innombrables ksour à oasis qui apparaissent sur leurs pitons rocheux et surplombent leurs palmeraies.

Ce qu'on entend par les ksour (singulier ksar) se sont les centres antiques du Sahara algérien situé le long des voies de communication, qui, depuis des millénaires, ont permis les échanges entre l'Afrique du nord et la subsaharienne. Le ksar et la palmerai sont indissociables et forment l'essence même du processus de formation de l'espace et de l'habitat ksourien.

I/ Les ksour du Touat Gourara et leur transformation

L'implantation des Ksour et des oasis du Touat-Gourara est le résultat de la présence de conditions géomorphologiques nécessaires [1]. En effet la plaine de M'guiden, au contrebas du plateau de Tadmait, accuse une légère inclinaison vers la sebkha à l'ouest et assure, grâce à la perméabilité de ses terrains grés - argileux, une fonction aussi importante qu'un réservoir à eaux par sa nappe phréatique pour toute la région. Cette plaine est le siège des palmeraies et des Ksour à sebkha dans le Gourara. Un des plus originaux modes d'implantation dans le sud algérien.

L'irrigation des palmeraies est assurée par des galeries souterraines millénaires : "*Les Foggaras*". L'eau précieuse jaillissante de la bouche de la foggara est répartie selon un procédé ingénieux de partage et de distribution de l'eau ;

Sur le plan morphologique, les villes historiques du Touat-Gourara, comme sa capitale Timimoun, se présentent selon trois formes urbaines juxtaposées mais identifiables par leurs organisations, structures et architectures propres. Cette stratification horizontale des trois entités urbaines est l'expression d'une évolution historique où chacune illustre une période historique déterminée.

On y distingue :

- **le Ksar**, noyau ancien et centre historique. C'est un tissu à haut degré de permanence morphologique, supportant les éléments morphologiques originels : forteresses, organisé par un système de rues et ruelles sinueuses, Il surplombe la palmeraie.
- **le village**, (ou ville du début du 20^e siècle) correspond à la période coloniale. En trame orthogonale, le village se positionne carrément en face du Ksar, avec une façade urbaine supportant les édifices de représentation du nouveau pouvoir avec une architecture du style néo soudanais.
- **partie nouvelle**, résultat des différents plans d'aménagement des périodes poste indépendance et contemporaine, sous forme de cités logements standards et équipements.

Elles forment un tissu périphérique qui est "quelconque" suite à des implantations n'ayant aucune liaison de dépendance et de correspondance avec l'environnement immédiat.

Les ksour se sont développées dans le cadre de l'intégration territoriale des espaces sahariens et leurs insertion dans le monde moderne. Mais, à l'échelle territoriale nationale, ces actions d'intégration et de modernisation, se sont faites rapidement, dans la négation des valeurs intrinsèques de l'habitat oasien, et ont eu quelques conséquences malheureuses avec la marginalisation du ksar dans tout programme urbain.

Le ksar se délite, se paupérise. il est abandonné ou subit une transformation incontrôlé: cette attitude a été nuisible à sa préservation en rompant un équilibre socioculturel et en mettant en péril l'écosystème oasien

Dans cet état de faits, les ksour (ou ce qui en reste), se présentent aujourd'hui, sous forme de trois catégories:

1. ksar en ruine, isolé et totalement abandonné
2. ksar totalement bondonné à proximité de village habité
3. ksar partiellement habité, formant une composante urbaine d'une ville saharienne(cas Ouargla, Timimoun, Adrar)

la loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, notamment les articles 2, 8, 16, 41,42 et 43 classe les ksour dans la catégorie des secteurs sauvegardés

- ✦ art.41 : sont érigés en secteur sauvegardés, les ensembles immobiliers urbains ou ruraux tels que les casbahs, médinas, ksour, villages et agglomérations traditionnels caractérisés par leur prédominance de zone d'habitat et qui, par leur homogénéité et leur unité architectural et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique ou traditionnel de nature à en justifier la protection, la restauration, la réhabilitation et la mise en valeur
- ✦ art. 43 : les secteurs sauvegardés sont dotés d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur tenant lieu de plan d'occupation des sols.

II /état des lieux et facteurs de dégradation de l'environnement ksourien

l'espace ksourien subit une dévalorisation, causée par un processus de transformations, de dégradations et d'abandon rapides, et une marginalité accrue dans la structure urbaine de la ville et dans la planification locale.

Ces conditions font que le Ksar est délaissé aux différents facteurs de dégradation, une situation qui se manifeste par :

- Habitations et jardins abandonnés
- Habitations recyclées (changement d'usages)
- Lieux sous-entretenus
- Edifices communs dégradés ou transformés et reconstructions mal intégrées
- Altérations du paysage ksourien et disparition de l'architecture ksourienne

Les facteurs de dégradation

1/ les facteurs classiques : le vieillissement des constructions, la perte des fonctions des espaces et de certains éléments ne jouant plus leurs rôles (les Murs de rempart et Tours de guet), l'abandon des édifices à cause de leur incapacité d'accueil, en dépit de leur valeur historique, architecturale et spatiale(Mosquées intra-muros).

l'action de l'homme aspirant à un espace plus confortable et « moderne » remplace sa maison en terre, demandant beaucoup d'entretien, et surtout, synonyme de pauvreté par une nouvelle maison construite en ciment. ces conditions mettent en relief la dégradation et la discontinuité du bâti dans ses gabarits, ses volumes, ses matériaux, sa couleur et sa texture.

2/ les bouleversements des conditions de vie : de Nouvelles typologies d'habitat apparaissent dans le ksar. Le mode de vie changeant, de nouveaux besoins en espaces et en activités se manifestent par des habitations à modèle importé, Les nouveaux matériaux utilisés et les traitements des façades ont transformé énormément le paysage urbain.

2/ Les pathologies constructives

- Absence de raidisseurs et de chaînage.
- Soubassement non protégé (déchaussement).
- Absence de fondations et soubassements.
- Mauvais ancrages des solives : poinçonnement et affaissement de toiture (effondrement de la couverture et fissuration structurelle.)
- Enduits et revêtements étanches à base de ciment aggravent les phénomènes de stagnation et d'infiltration d'eau.
- Revêtement des rues et places par un revêtement en ciment (autobloquants) causant des désordres du système d'irrigation et Affaissement produisant une stagnation des eaux.

III/ Approche de préservation: stratégie d'intervention

le milieu historique étant défini dans ses caractéristiques physiques et sociales, ainsi que dans ses permanences historiques et ses besoins actuels, sa préservation se définit par des actions d'intégration, dont l'objectif est de garantir l'équilibre entre la conservation et l'utilisation et relève donc plus de la réhabilitation que de la restauration. Le projet de préservation se définit ainsi par :

- **Un Programme de conservation sociale.**
- **Un Programme de conservation matérielle .**
- **Un Programme de conservation cyclique.**

1/ Le programme de conservation sociale:

Le maintien des habitants dans le ksar et l'amélioration du cadre de vie doivent être considérés comme une condition et une garantie de sa protection. Cet objectif majeur se fera à travers l'intégration du ksar dans le contexte socioéconomique de la ville, en lui confiant un rôle actif.

2/ Le programme de conservation matérielle :

La Préservation des éléments morphologiques et urbains structurant le ksar par :

• Conservation intégrée :

C'est une intervention qui vise l'amélioration du confort et l'adaptation de l'habitat aux besoins actuels . Par des opérations de restauration et de réhabilitation des espaces de vie à travers la réalisation des différents réseaux nécessaires : Assainissement, adaptation du réseau d'AEP, de l'éclairage public, ainsi que l'amélioration du degré d'habitabilité par l'introduction des espaces sanitaires, revêtement des sols, approfondissement et spécialisation des espaces dans les habitations traditionnelles.

Ces interventions doivent se faire dans respect du paysage ksourien et s'accompagner par des précautions concernant le degré d'impact sur la transformation formelle (volume, ouvertures),

le matériaux utilisé et sa compatibilité à l'existant ainsi que la mise en valeur des éléments architecturaux authentiques.

•conservation intégrale

C'est une intervention qui vise une remise en état et en valeur des édifices dont l'importance historique est majeure (éléments à fort degré de permanence). C'est une action qui concerne les édifices et espaces communautaires : Kasbates, mosquées et zaouïas, mur de rempart, tours, Asklou, les portes urbaines. L'opération consiste en une restauration des édifices avec des techniques construction originelles améliorées.(problématique de la restauration des architectures en terre!). Leur conservation et restauration relève des services publics.elle s'appuie sur des projets de reconversion de ces espaces qui revitalise un patrimoine à l'abandon, et permettre ainsi de dégager les moyens financiers à leurs entretien.

3/Un Programme de conservation cyclique des architectures en terre

Pour garantir la durabilité de l'état sanitaire positif du bien immobilier,La conservation continue par un programme de gestion et d'entretien. Ceci n'est que la réhabilitation d'un cycle d'entretien régulier rompu. Pour l'habitat, ce programme doit être présenter aux habitants par un travail de sensibilisation et d'information.

principes et instruments d'action

La préservation des ksour relève de la préservation du système oasien avec ses dimensions environnementales et socioculturelles et non pas de la récupération d'images pittoresques. Les instruments d'actions se résument dans la législation protégeant ce patrimoine en imposant un plan permanent de sauvegarde après classement. Un programme de protection de l'équilibre de l'écosystème oasien et de son environnement naturel (durabilité forte) est nécessaire. Rappelons l'insuffisance qu'on recèle dans la définition des techniques de conservation de l'architecture ksourienne en terre et sa diffusion.

IV/ l'action parallèle : sauvegarde des forteresses

Les plans permanents de sauvegarde sont des instruments qui concernent les agglomérations habités. Qu'en est il des structures mères et génératrices de ces cités du désert :les kasbates (forteresses)?

La kasba :

La kasba se présente comme une unité clairement définie par ses murs de remparts, ses tours de guet, son seuil unique et entourée d'un fossé creusé dans la roche

Plusieurs études typologiques ont été réalisées dans la région du Gourara. Les critères de classification sont variants.

- Lectures typologiques :

Parmi ces recherches publiées, celle de Jean Claude Echalié [6]. Son étude est basée sur leurs configurations, les matériaux utilisés, l'existence d'enceintes et de tours, de greniers, et la catégorie ethnique qui l'habitait.

Les trois campagnes de recherches archéologiques effectuées ont abouties à classer les fortifications (kasbates) en deux types : constructions en pierre et celles en argile.

Ses fouilles se sont penchées sur les vestiges construits en pierre, où il a décelé deux types en fonction du plan d'ensemble : ceux à enceinte curviligne, construits sur un roc gardant sa forme d'origine et ceux à enceinte quadrangulaire, le roc étant retaillé pour lui donner cette forme avec creusement des fossés autour de la fortification.

Dans son ouvrage datant de 1972, il émet l'hypothèse que le premier type est le plus ancien et que l'argile a été utilisée à partir du 15^{ème} siècle.

Une autre typologie a été émise par R.Capot-Rey, en se basant sur le principe de conservation des récoltes. [4]. Cette étude considère la forteresse du Gourara comme une Kasba-Grenier, construite dans un souci de mettre à l'abri les récoltes. Elle renferme presque exclusivement des greniers, (*Makhzen* en arabe, *Tazerka* en Zénète).

En effet, les greniers, ces espaces restreints sont creusés dans la partie inférieure de la roche et construits de manière étagée au dessus. CAPOT- REY considère qu'au Gourara, le type de kasba et Ksar confondus (greniers fortifiés contenant aussi des maisons, une mosquée et un puits) est le type primitif, ayant subi des évolutions selon les besoins. Il conclut que tous les villages du Gourara possèdent, au moins, une kasba – grenier qui assurait la sécurité et les échanges commerciaux.

Il existe à travers le territoire, mais pas pour longtemps, de rares forteresses gardant une lisibilité dans leurs organisations et leurs fonctionnements.

Les études des typologies représentatives et sauvegarde de ces noyaux sont indispensables et doivent se faire parallèlement aux PPSMVSS

recommandation

La mise en place d'un centre de recherche et d'interprétation pour la sauvegarde et le développement des milieux oasiens en Algérie est nécessaire, c'est un espace permettant la recherche dans les différentes disciplines : Architecture, archéologie, histoire, économie et écologie ; condition nécessaire pour répondre aux exigences d'une valorisation du milieu oasien en garantissant sa préservation durable et son rôle en tant que facteur de développement local et national.

IL doit aider à lister les priorités dans les interventions après interprétation des informations récoltées, tel que:

- classification des écosystèmes oasiens
- Inventaire des ksour par régions et sous régions
- classification des ksour selon les composantes sociales, Géomorphologiques, historiques et types d'évolution
- classification des ksour selon leurs structures urbaines, de proximité des villages modernes ou insertion urbaine
- classifications selon la rareté typologique des éléments à fort degré de permanence
- classification selon la matérialité physique: matériaux de construction dominant
- classification des ksour selon leur degré d'habitabilité et insalubrité
- classification selon leur degré d'occupation et état de dégradation: abandon total, partiel...

Conclusion général

Il est à rappeler que le ksar est le produit d'une cohésion sociale qui a servi à l'enrichissement de ses expressions culturelles qui se manifestent dans la vie quotidienne par des œuvres matérielles et d'autres, immatérielles ;

AHLLIL, chants de louanges unique et spécifique à la région du Gourara a été classé patrimoine de l'humanité, aura-t-il sa valeur intrinsèque sans la sauvegarde de son réceptacle et sa terre nourricière aujourd'hui menacée : le Gourara ?

